

91-3-1

R. 5113



Música oral del Sur

Revista Internacional

Nº 1. Año 1995

Presidente

Excmo. Sr. D. JOSE MARIA MARTIN DELGADO
Consejero de Cultura de la Junta de Andalucía

Vice-Presidente

Ilmo. Sr. D. MANUEL GROSSO GALVAN
*Director General de Fomento y Promoción Cultural de la Consejería de Cultura
de la Junta de Andalucía*

Consejo Científico

SMAINE MOHAMED EL-AMINE, HAMID AL-BASRI, ROSARIO ALVAREZ MARTINEZ,
JOSE BLAS VEGA, SERGIO BONANZINGA, EMILIO CASARES, MANUELA CORTES,
FRANCISCO CHECA OLMOS, ISMAIL DIADIE IDARA, KIFAH FAKHOURY,
ISMAEL FERNANDEZ DE LA CUESTA, GIAMPIERO FINOCCHIARO,
GIROLAMO GAROFALO, JOSE ANTONIO GONZALEZ ALCANTUD,
MAHMOUD GUETTAT, LOUIS HAGE, HABIB HASSAN TOUMA,
GUY HOUT, SAMHA EL KHOLY, KOFFI KOUASSI, WALDO LEYVA,
M^a TERESA LINARES SABIO, MANUEL LORENTE, SALAH EL MAHDI,
MEHENNA MAHFOUFI, MOSCHOS MAORFAKIDIS, JOSEP MARTI,
ANTONIO MARTIN MORENO, OMAR METIOUI, JOSE SANTIAGO MORALES INOSTROZA,
BECHIR ODEIMI, AGAPITO PAGEO, ALICIA PEREA, CHRISTIAN POCHE,
SCHEHEREZADE QUASSIM HASSAN, EMILIO REY GARCIA,
SALVADOR RODRIGUEZ BECERRA, GEORGES SAWA, PAOLO SCARNECCHIA,
AMNON SHILOAH, YOUSSEF TANNOUS, ABDELLAH ZIOU ZIOU.

Director

REYNALDO FERNANDEZ MANZANO
Director del Centro de Documentación Musical de Andalucía

Secretaría

ISABEL SANCHEZ OYARZABAL
*Asesora de Documentación Musical
del Centro de Documentación Musical de Andalucía*

Diseño

JUAN VIDA

Fotocomposición e impresión

LA GRAFICA, S.C.A.ND.-GRANADA

Depósito Legal: GR-487/95

I.S.S.N.: (en trámite)

© Consejería de Cultura. Junta de Andalucía.

La danse des lions et des lionnes

Ziou Ziou Abdellah

Descripción del ritual de baile y expresión corporal ejecutado por un grupo de bailarines que emula los movimientos de un grupo de leones y leonas en lucha, controlando extremadamente su agresividad. Forman parte de una cofradía mística con motivo del *Moussem* (feria o fiesta popular) de Sidi Hadi Ben Aissa, patrón de los Aissaouâs, llevado a cabo el día de Miloud que conmemora el nacimiento del profeta Sidna Mohamed.

A partir de diapositives et d'enregistrement je vais essayer de vous présenter la danse des lions et lionnes.

C'est au cours de la fête d'ELANSRA (1^{er} jour de l'été du calendrier agricole) que les Aissaouas (membres d'une confrérie mystique dont le patron fondateur Sidi hadi Ben Aissa est enterré à Meknes), exécutent ce genre de rituel. Cette fête coïncide avec le 21 juin du calendrier agricole. En effet dans notre pays il existe trois sortes de Calendriers.

1. Le calendrier administratif qui a été institué par la colonisation et correspond au calendrier grégorien.
2. Le calendrier lunaire: ou le calendrier de l'hégire qui gère la vie religieuse. (Ramadan Aid-Kebir...).
3. Calendrier agricole qui correspond au calendrier Julien, qui présente 12 jours de différence avec le calendrier grégorien.

Ainsi le 1^{er} jour de l'année agricole correspond au 13 janvier de l'année grégorienne. A cette occasion il y a une grande fête (HAGOUZA). Elle est célébrée de différentes façons selon les régions. Cette fête reste encore l'apanage du monde rurale et agricole. C'est l'équivalent de la Noël dans l'autre rive de la méditerranée. Son origine est sûrement bien avant l'arrivée de l'Islam dans notre pays. Il serait intéressant de faire des études comparatives sur les deux rives de la méditerranée puisque ces festivités populaires ont subsisté malgré les changements historiques, sociologiques religieux et économiques.

Seulement la fête d'EL ANSRA qui célébrait l'arrivée de l'été n'est plus célébrée avec faste depuis l'indépendance du pays. Comme elle correspondait avec une fête officielle les festivaliers ont senti que le côté symbolique de la fête a été confisqué et l'ont boycotté. Par ailleurs à la campagne les paysans continuent à célébrer cette fête en amenant leur bétails à se baigner dans les rivières et les sources d'eau. Les enfants exécutent des danses et des chants collectifs autour d'un feu qu'ils préparent pendant toute la journée, en y jetant du selsal (sorte de terre) qui fait des détonations comme des *pétards*. Les femmes encensent les arbres fruitiers avec des herbes sèches particuliers.

C'est à Sebaatou Rijal (les 7 hommes) sanctuaire situé à Mdiq (petite ville côtière sur la méditerranée entre Tetouan et Sebta).

Que EL ANSRA était célébrée avec une grande influence et de manière monumentale avec les différentes confréries mystiques et en l'occurrence le groupe on Taifa des lions et des lionnes.

De nos jours la seule occasion où cette danse/rituel peut encore s'exercer en publique correspond au Moussem du Cheikh Sidi Hadi Ben Aissa patron des Aissaouas le jour du Miloud (fête qui commémore la naissance du prophète Sidna Mohamed).

Chez les Aissaouâ il existe plusieurs groupes (TAIFAS) Certains entrent en transe en dansant sous le son des Ghaitas et des Tboles (tambours).

D'autres en plasmant le nom de dieu. D'autres en dansant et en incarnant des animaux en l'occurrence les lions, les lionnes, les loups les chameaux et....

Nous avons choisi le lion car il représente sans conteste le personnage central de la scène animalesque chez les Aissaouâ.

De toute les façons nous allons qu'effleurer la figuration animale chez les Aissaouâ qui demande une étude ultérieure plus approfondie.

La veille du miloud les Aissaouâ des différentes régions du pays campent à Souk EL ARBAA aux environs du Mausolée où se trouve le tombeau de leur patron.

La naissance de la Journée est accueillie par des multitudes de *you you* qui éclatent de toutes les tentes dans un élan de ferveur qui monte par vague successive vers le Cosmos. Puis les adeptes de la confrérie se dirigent dans une course effrénée par petits groupes, les deux sexes confondus vers la porte *Tlat fhoule* (porte des trois taureaux) lieu de rassemblement où un des fondateurs de la confrérie est enterré. Puis des groupes commencent à se former autour des Halalas (sorte de chanteur populaire) qui débitent un chant avec un air triste dont les différents thèmes sont: L'histoire de Hadi Ben Aissa, de la Confrérie, les périodes des sécheresses agricoles, le tremblement de terre d'Agadir de 1960, les grands événements et difficultés existentielles de l'année écoulée.

C'est une séquence de pleur collective qui se déclenche. Puis les Taifas commencent à entrer en transe, chacune selon son propre rituel et se dirigent par groupe successif au tombeau de leur patron Sidi Hadi Ben Aissa.

La danse des lions et des lionnes:

C'est un vrai ballet qui rappelle les danses japonaises. Les lions exécutent des flexions tandis qu'ils sautent en même temps sur la pointe des pieds. De leurs poitrines s'échappent rauque et troublant des mugissements.

Avec une aisance corporelle et un jeu scénique extraordinaire, les lions se battent entre eux tout en jetant des hurlements stridents, mais sans se toucher les uns les autres. Ils sautent en exécutant des bons fantasques Ils font mine de se livrer un combat sans merci et infernal, toujours en imitant de leur main les mouvements des fauves qu'ils incarnent.

Le combat se poursuit mais avec une parfaite maîtrise de l'agressivité et de la violence. Ils se battent mais sans se frapper.

Par ailleurs dès qu'un des lions touche l'autre il quitte le groupe et se dirige vers les lionnes qui sont en position accroupies et avancent sur leur main et leur pied. Les lionnes se jettent à terre les coudes et les genoux repliés poussent des mugissements particuliers et se mettent en demeure d'entrer en dispute avec le lion qui se dirige vers elle. Celui ci vient vers la lionne qui choisit s'accroupie près d'elle et entre en combat avec elle. Dès qu'il touche les

doigts de la lionne il se lève caresse le sommet de la tête de la lionne, et comme si il vient de reprendre de l'énergie repart de nouveau vers le combat infernal et symbolique avec les autres lions.

Vous remarquez que la danse des lions et des lionnes se passe à un niveau symbolique.

La lionne par sa situation accroupie et en même temps c'est elle qui donne de l'énergie au lion battu pour qu'il reprend le combat ne représente elle pas l'image de la situation paradoxale de la femme dans notre société.

D'une part elle est l'alliée de satan en tant que corps sexuel, et sous ses pieds de mère nouricière que nous accédons au paradis.

Malgré les changements que connaît la société marocaine la femme reste marginalisée de tout poste de pouvoir (aucune femme au parlement...).

Aussi les femmes célibataires, stériles sont considérées sans aucun statut social. C'est le statut de mère d'une grande progéniture qui donne à la femme un rôle social et un pouvoir tardif qu'elle récupère à la période de la ménopause. Pouvoir acquis tardivement et qui perpétue la situation de soumission au lieu de participer à son émancipation.

Nous observons d'autre part que les femmes sont mélangées lors du rituel/danse aux hommes puisque dans les mosquées il existe une séparation nette entre les deux sexes.

De même que pour le pèlerinage à la Mecque les lions ne doivent ni se raser ni couper leur ongle. Une semaine avant le moussem ils vont chez le coiffeur pour se faire tailler la barbe et se peigner leur *Gotaya* (sorte de chignon de cheveux propre aux Aïssaouas). Ils vont au hammam (bain maure) pour purifier leur corps. Les lionnes qui ont leur menstrues ne peuvent pas participer à la danse sacrée ni entrer à l'enceinte du sanctuaire.

Durant tout le moussem les rapports sexuels entre les lions et les lionnes sont strictement interdits, malgré qu'ils vivent dans l'intimité la plus grande ils s'abstiennent d'avoir des relations sexuels.

Par ailleurs ces manifestations permettent à la femme d'avoir une activité religieuse publique, chose que les pratiques de la religion officielle lui interdit formellement et de façon catégorique.

C'est peut être une des raisons qui incitent les savants théologiens de l'Islam orthodoxe à condamner violemment ces pratiques. D'ailleurs les *oulamas* (savants orthodoxes) considèrent que les danses et toute expression corporelle comme des pratiques démoniaques, anté-islamiques et incitent à la débauche. Seulement le problème c'est que même les modernistes condamnent ces pratiques en les taxant comme une entrave et un obstacle au développement du pays.

D'autre part le corps médical les considère comme des scènes d'hystérie collective. Comment des milliers de personnes peuvent-ils entrer en hystérie collective. Ce sont plutôt des préjugés et des interprétations hatives de phénomène culturelle séculaire que les médecins essayent de dévaloriser et même de mépriser.

D'année en année l'espace où se déroule le Moussem se rétrécit et laisse place à l'urbanisation galopante.

Le schéma directeur de la ville de Meknès marginalise complètement l'espace où se déroule le Moussem.

Une route à double voie est venu separer le lieu de rassemblement des Assaouâ Bab Tlate Fhoul et la route qui loge le mur du cimetièrre du sanctuaire que prennent les Aissaouâ lors de leur possession.

En plus ce lieu a été limité par un mur, comme pour le séparé du reste de la ville et l'enfermé alors qu'il était un espace ouvert. Ces pratiques qui relevent de l'islam populaire sont condamnés par les intégristes qui préconisent leur disparition.

Par ailleurs nous sommes en droit de nous demander est ce que la femme Aissaouâ en dehors de la phase de transe au cours du moussem ou des autres pratiques de la confrérie a acquis une vrai liberté qui lui permet de disposer librement de son corps dans sa vie quotidienne. Or dans le quotidien elle reste soumise aux lois sociales qui favorisent et donnent toutes les decisions à l'homme car cette promiscuité entre les deux sexes lors du rituel sacré reste bien inscrite dans le rite séculaire. Seulement ces pratiques lui confèrent quand même certaine paix intérieure et un certain équilibre psychique et émotionnel.

Si nous relevons, comment les espaces ou se passent les Romerias et les Rossillos en Andalousie sont plus ou moins bien conservés. Une étude comparative des festivités des deux cotés de la méditerranée pourront aider à une sensibilisation et a la révalorisation et la sanvgarde de ces fêtes chez nous.

Ainsi un travail multiciplinaire sur la Romeria del Rossillo et le Moussem de Meknés serait une occasion de reflexion collective et comparative qui permettra la disminution de l'ethnocentrisme et du rejet mutuel qui est en train de s'installer pour la première fois dans l'Histoire de la Méditerranée entre ses deux rives.



Bab Tlat Fhoule (porte des trois taureaux lieu de rassemblement à l'aube le jour du Moussem)



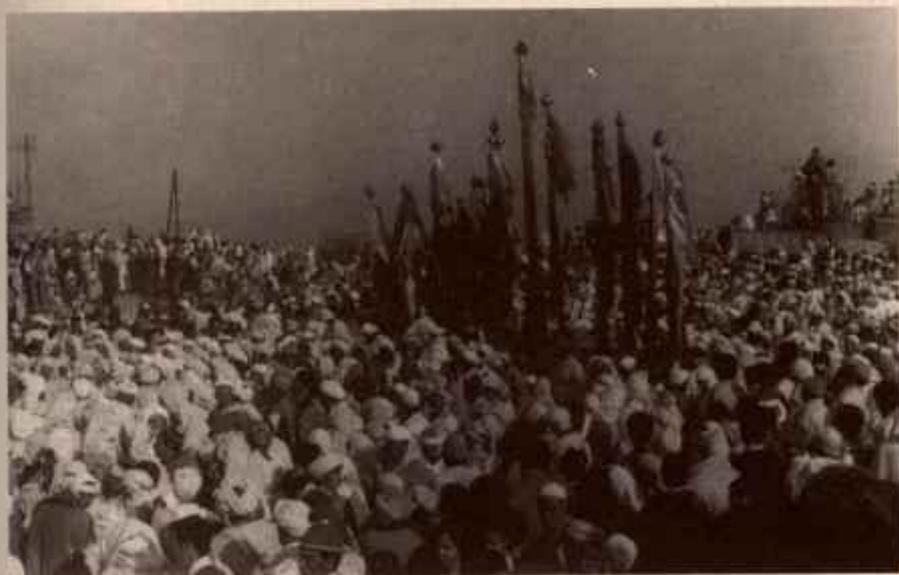
Par petits groupes les Aissaouas se dirigent vers Bab Tlat Thoule



Les Aissaouas des deux sexes continuent à descendre vers le lieu de rassemblement



Des Halalals (chanteur populaire) commencent leur chants qui déclenchent des séances de pleur collective



Les tendards des différentes Zaouias (succursale de la confrérie) qui viennent de toutes les régions du pays



Le Début de la possession



Les lionnes en situation accroupie



Les lions en combat

Bibliographie

- ABDELLAH, Hammoudi (1988): *La victime et ses masques: essai sur le sacrifice et la mascarade au Maroc*. Novembre. Editions du seuil, Paris.
- ABDELLAH, Ziou Ziou (1983): *Refléxions sur la thérapie traditionnelle*. In «Lamalif», Mars, n° 143.
- (1984): *Psychiatrie moderne? Psychiatrie traditionnelle*. In «Lamalif», Décembre, n° 169.
- (1985): *Aissaoua le moussem de HADI BEN AISSA*. In «Lamalif», Mars, n° 164.
- (1988): *Femme / Transe/ Folie in portrait de femme groupe approche de recherche sur la femme le Fennec*. Casablanca.
- (1988): *Théâtre et thérapie la Jedba Aissawiya est elle de l'hystérie in théâtre et éducation*. Actes du colloque de Mohamedia, 10/11/12. Novembre. Edité par Walada.
- (1992): *Folie/poésie/résistance in pratiques et résistances culturelles au Magreb*. Edition du C.N.R.S.
- BÉCACHE, A. (1985): *De la chair et du sang conférence à la société psychanalytique de Paris*. Décembre.
- CHOTTIN, A. (1923): *Communication sur les airs populaires recueillis à Fes Hespéris*, 2eme trimestre.
- BRUNEL, René (1926): *Essai sur la confrérie religieuse des Aissaoua au Maroc*. Paul Geuthner, Paris.
- DOUTTÉ, E. (1984): *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*. Paul Geuthner, Paris.
- DETIÈNE, M. (1977): *Dionysos mis à mort*. Galimard, Paris.
- (1986): *Dionysos à ciel ouvert*. Hachette, Paris.
- ROSOLATO, Guy (1987): *Le sacrifice repères psychanalytiques*. P.U. F., Paris.
- ELIADE, M.: *La sacré et le profane*. Galimard idées, Paris.
- GIRARD, R. (1972): *La violence et le sacré*. Grasset, Paris.
- (1978): *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Grasset, Paris.
- (1982): *La bouc émissaire*. Grasset, Paris.
- LEVY STRAUSS, C. (1969): *Le totemisme aujourd'hui*. P.U.F., Paris.
- FAMY COLONNA (1987): *Savants paysans éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale* office des Publications universitaires. Avril, Alger.
- COCAGNAC, Maurice (1984): *Les Racines de l'âme indienne*. Arnaud Collin, Paris.
- NICOLAIDIS, Nicas (1988): *La théophagie oralité primaire et métaphorique*. Dunod, Paris.
- LAOUST, E. (1929): *Le carnaval Berbère*. 3eme trimestre, Hespéris.
- APALLON, Willy (1976): *Le Vandou un espace pour les Voix*. Editions Galilée, Paris.